

gestion du sel ; mais déjà, à plusieurs reprises, on a signalé soit sur l'homme soit sur les porcs, le fâcheux effet de l'ingestion d'une trop grande quantité de sel marin, et le nouveau fait signalé par M. Cameron, nous paraît devoir être signalé à l'attention des agriculteurs.

Société d'Agriculture du Comté de Montcalm.

Assemblée du 9 Décembre 1871, tenue à Ste. Julienne, pour la réorganisation de la Société.

A cette assemblée les personnes suivantes ont été élues pour former le Bureau de direction pour l'année 1872, savoir :

F. A. M. Foucher, Ecr., Président ; Ls. Beaudry, Ecr., Vice-Président ; T. Beauchamps, Ecr., Secrétaire-Trésorier.

Directeurs.—Narcisse Forest, Ecr. ; MM. Joseph Lemire ; David Martin ; Alexis Corsin ; W. Robinson ; Thomas Blair ; François Devos.

T. BEAUCHAMPS,
S. T. S. A. C. M.

Ste. Julienne 28 Janvier 1872.

Hygiène du cheval.

Du changement de poil.

La bonne nature dispose le vêtement des animaux selon les saisons et selon le climat. Dans l'Arabie, le poil des chevaux est toute l'année court et brillant ; le petit cheval des îles Shetland est au contraire toute l'année couvert d'une épaisse fourrure qui ressemble à celle d'un ours. Chez nous les chevaux changent de poil deux fois par an, au printemps et à l'automne. Le poil d'été est court, fin, brillant ; celui d'hiver est beaucoup plus long et ordinairement d'une nuance terne. Le poil d'hiver est d'autant plus long que les chevaux sont plus exposés au froid et à la pluie.

Ce changement de poil est un moment de crise pour les chevaux ; ils suent facilement, ils ont moins de force et ils ont besoins d'être ménagés. Au lieu d'augmenter par des toniques l'excitation qu'ils éprouvent, on devrait, en exigeant moins de travail, les mettre à un régime rafraîchissant et calmant, diminuer l'avoine et en remplacer une partie par du son.

Lorsque les chevaux perdent au printemps leur poil d'hiver, leur peau se trouve privée de la couverture qui la protégeait ; elle est dans un état d'irritation qui prescrit de diminuer les pansages et de faire peu ou pas du tout usage de l'étrille.

Pour conserver aux chevaux de luxe un poil toujours court et brillant, on les tient sous d'épaisses couvertures, dans des écuries chaudes. Ce régime est certainement contraire à

leur santé ; il les rend impressionnables et les expose aux maladies inflammatoires. Les chevaux des cultivateurs exposés tous les jours à toutes les intempéries, doivent y être endurcis. Ils ne doivent être couverts à l'écurie qu'en cas de maladie ; si leur poil est moins beau, leur santé est d'autant plus robuste et ils durent d'autant plus longtemps.

HORTICULTURE.

Verbena. (verveine).—Le moyen d'avoir des verbenas en fleurs, tout l'hiver, consiste à faire reprendre des boutures à la fin de Juillet, de les planter d'abord dans des pots bien petits, et lorsque les racines en ont atteint les bords, de les planter dans des pots un peu plus grands. On les entretient en pleine croissance, on enlève les principaux rejetons, ainsi que les boutons des fleurs s'il s'en montrent. Il ne faut pas trop arroser, car cette plante craint l'humidité.

ART VÉTÉRINAIRE.

Gulmauve, *Althæa officinalis*. Plante qui se cultive dans les jardins, et dont on emploie, en pharmacie, les fleurs, les feuilles et les racines. Dans la médecine vétérinaire, on emploie plus ordinairement la mauve sauvage (*malva rotundifolia*). Sa décoction convient très-bien pour des breuvages, des lavements émoullients et des fomentations. On fait aussi des cataplasmes émoullients avec les tiges et les pailles hachées, auxquelles on ajoute de la graine de lin. Les décoctions de mauve doivent être employées fraîches ; si on les laisse vieillir, elles deviennent visqueuses.

Fomentation.—Application d'un liquide sur une partie malade à l'aide d'une éponge ou d'une pièce d'étoffe que l'on plonge dans le liquide pour la reporter immédiatement sur la partie que l'on veut humecter. La fomentation supplée à un bain, dans les cas nombreux où le bain ne peut avoir lieu. Ainsi la fomentation, pour être efficace, doit être prolongée pendant un certain temps. Il y a des fomentations émoullientes, astringentes, etc.

Exostose.—Tumeur osseuse de diverses formes ; elle prend différents noms, selon sa situation : *courbe*, *éparvin*, *jardou* au jarret ; *suros* sur les canons ; *osselets* au genou ; *forme* à la couronné.—Nous avons indiqué les friemercurielles pour faire passer les suros ; il y a des cas où l'on a recours au feu, ou même à l'ablation (opération par laquelle on enlève, en la coupant, une partie quelconque du corps.) Dans ce dernier cas, on incise la peau,

on la détache et on enlève la protubérance osseuse au moyen d'un instrument tranchant ; mais l'emploi de ce moyen n'est pas sans danger, il peut en résulter la carie de l'os.

Tare.—On donne le nom de tares à tous les défauts et défauts autres que ceux de conformation naturelle, qui peuvent affecter un cheval. Ainsi l'éparvin, le capelet, les molettes, sont des tares ; un cheval qui porte des traces de feu, un cheval qui est couronné, un cheval qui est borgne, sont des chevaux tarés.

Seton. Moyen employé pour établir une irritation locale et amener la suppuration.

Les sétons, comme la saignée, sont parfois employés comme préservatifs, et sauf quelques cas exceptionnels, ils ne devraient être que moyens curatifs. Je crois que souvent on les emploie lorsqu'on pourrait s'en dispenser. Il faut laisser au vétérinaire le soin de décider quand il est nécessaire d'y avoir recours. On les place au poitrail, aux fesses, quelquefois sur les côtes, et pour les maux d'yeux à la joue ou au haut de l'encolure.

Les sétons ont l'inconvénient de laisser des cicatrices qui déprécient un cheval. On les laisse de deux à quatre semaines. Il faut tous les jours les panser, les laver à l'eau tiède tirer de haut en bas et de bas en haut le cordon, faire écouler le pus en pressant de haut en bas sur toute la longueur, et surtout lorsqu'on supprime le seton, avoir soin qu'il ne reste pas de pus ou de sang amassé sous la peau dans son trajet. Faute de ces soins, il reste sous la peau une corde apparente à la vue, et qui, jointe aux cicatrices, augmente la dépréciation du cheval. On emploie, pour les sétons, un ruban de fil, un ruban tissus de crins de cheval, on une lisière de drap de laine large d'environ deux centimètres. Avant de passer le ruban au moyen de l'aiguille à sétons, on l'humecte d'essence de thérébenthine, dont on renouvelle tous les jours l'emploi jusqu'à ce que la suppuration soit établie et ensuite aussi souvent qu'il est nécessaire de l'activer.

Pour éviter l'inconvénient de cicatrices apparentes, on emploie un seton dit à l'anglaise, qui se place à la partie inférieure de la poitrine, entre les jambes du cheval. Il consiste en une pièce de environ sept centimètres de diamètre, ordinairement en cuir, et qui peut être en carton ou en feutre. On donne à cette pièce la forme d'une rondelle percée dans son milieu d'un trou rond, et on l'entoure de chanvre. Après avoir fait une incision suffisamment grande, on détache la peau de la chair, puis on introduit la rondelle, comme un bouton dans une boutonnière. Tous les jours il faut avec le